


niveau d'une discussion rationnelle ». Malgré un appel ponctuel au programme de Hilbert, Bühler se situe en effet dans une tradition philosophique plutôt autrichienne, pour laquelle l'axiomatique désigne l'ensemble des idées « constitutives » et « régulatrices »²⁷ d'une discipline. Selon Persyn (p. 202-203), la démarche aboutit ainsi à dégager trois types d'universaux langagiers : des *axiomes* dans l'acception précitée, des *invariants* (tels les *modos déictiques*) et des *lois régissant la combinaison des unités* (par exemple l'organisation hiérarchique de l'énoncé centré sur le verbe). L'auteure souligne également un autre aspect important, à savoir le syncrétisme de cette œuvre « en relation, dit-elle (p. 206), avec les différents courants de pensée de son époque dont elle opère la synthèse ». Ce projet était en fait déjà clairement formulé par Bühler dès *La Crise de la psychologie* (1927), et tend à suggérer que les « quatre champs »²⁸ ne modélisent pas le donné empirique, mais visent plutôt, par une sorte d'extrapolation de la critique transcendantale à la logique de la *recherche scientifique*, à organiser le savoir disponible sur le langage. Bizarrement, alors que nombre de remarques de Persyn inviteraient à interpréter de cette manière le projet bühlerien, l'auteure, comme la plupart des commentateurs, propose du concept le plus célèbre de Bühler, l'*Organonmodell*, une interprétation plus conventionnelle, en se demandant (p. 167) si les trois « fonctions » sont ou non toujours présentes, en rappelant (p. 173) que Jakobson a depuis « repris et développé » l'*Organonmodell*, ou encore en voyant (p. 168) dans Bühler un « précurseur de la théorie des actes de langage formulée par Austin », et en regrettant un reste d'« intellectualisme » dans le primat accordé à la fonction représentationnelle (mentionnée en sous-titre de la *Sprachtheorie*). Ce présentisme mis à part, force est de se demander si l'*Organonmodell* se voulait simplement un recensement des « usages »

du langage, dont les révisions ultérieures seraient de légitimes améliorations. Bühler a en effet toujours considéré l'*Organonmodell* comme une représentation complète, axiomatisée, du fonctionnement langagier. Dans ces conditions, la question de savoir si le modèle schématise un donné empirique ou des « points de vue constitutifs » engage l'interprétation générale de l'œuvre et méritait d'être posée.

Didier Samain

Université Paris Diderot, CNRS, UMR 7597

NOTES DE LECTURE

 **Rey, Alain, Antoine Furetière: un précurseur des lumières sous Louis XIV**, Paris, Fayard, 2006, 228 p., ISBN 2-213-63025-9

On savait déjà l'intérêt, davantage peut-être, que porte Alain Rey à l'œuvre d'Antoine Furetière. Dans la préface à la réédition du Dictionnaire Universel, parue en 1978²⁹, il nous présentait l'auteur d'un des trois premiers dictionnaires monolingues du français comme un « imagier de la culture classique ». Dans le premier livre qu'il lui consacre, trente ans plus tard, l'accent semble davantage placé sur l'influence de son œuvre et sa postérité : « Un précurseur des Lumières sous Louis XIV », où quand un lexicographe rencontre un lexicographe.

Ce livre est pour l'essentiel une biographie. Si l'on exclut la reproduction de la préface de Pierre Bayle qui la clôt, la seconde partie de l'ouvrage intitulée *Un Dictionnaire universel* ne compte que 33 pages, et la première partie est entièrement consacrée à l'homme Furetière. Les trois premiers chapitres parcourent ainsi le chemin qui va du milieu de petits bourgeois parisiens, dans lequel naît Antoine Furetière en 1619, aux portes de l'Académie qu'il rejoint en 1662, après la publication de plusieurs œuvres littéraires : Le voyage de Mercure

27 Cf. Dialectique transcendantale, 8^e section.

28 Le « schéma des quatre champs » est une représentation schématique de quatre regards sur le langage illustrés par les quatre champs disciplinaires que sont la grammaire, la philologie, la psychologie et la phénoménologie.

29 Furetière, Antoine, *Dictionnaire Universel, Contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les sciences et des arts [...]*. 3 vol., la Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers (préf. de P. Bayle), 1690. Réédition par A. Rey, Paris, S.N.L.-Le Robert, 1978.

paraît en 1653, mais c'est une autre œuvre satirique *la Nouvelle allégorique ou Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'éloquence*, écrite au beau milieu d'une vie littéraire agitée qui, selon Alain Rey, assure la notoriété de l'auteur et lui permet d'être élu à l'Académie. Si la première est une critique explicite des mœurs du siècle, les objectifs de la seconde et des éloges qu'elle contient sont clairement intéressés et traduisent son besoin de reconnaissance. Son ouvrage le plus connu, *Le Roman bourgeois*, ne sera publié qu'en 1666, après son élection. Le récit de ce trajet donne lieu à une description souvent intéressante des enjeux littéraires et de pouvoir du Grand Siècle, et témoigne de la volonté d'Alain Rey de faire le partage (effort louable étant donné le manque d'archives pour ce genre de travail) entre les faits historiques et les rumeurs colportées par les ennemis de Furetière.

A partir du quatrième chapitre, « La bataille des dictionnaires », et jusqu'à la fin de l'ouvrage, nous entrons plus précisément dans la vie de Furetière lexicographe. Les propos d'Alain Rey ont alors le mérite de montrer que cette fameuse querelle entre Furetière et l'Académie (l'une parmi les nombreuses autres ayant pour sujet le langage au 17^e siècle), ne concerne pas la question, qui n'existe pas d'ailleurs à l'époque, du droit d'auteur, même si l'Académie française bénéficiait d'un privilège royal depuis 1674. Ce sont deux conceptions de la langue, non seulement qui s'affrontent, mais qui s'élaborent en même temps que sont rédigés deux dictionnaires relevant d'un nouveau type d'outil linguistique. De ce point de vue, les textes qui rendent compte de cet affrontement sont aujourd'hui extrêmement précieux, dans la mesure où ils sont les seuls à aborder des problématiques telles que la forme et la finalité de la définition monolingue au moment même où celle-ci est en train de s'inventer. Alain Rey exploite bien sûr ces textes, et en premier lieu les *Factums* rédigés par Furetière lui-même, ainsi qu'un certain nombre d'échanges épistolaires beaucoup moins souvent cités³⁰,

30 Et présents dans la réédition des *Factums* par Charles Asselineau : *Recueil des Factums d'Antoine Furetière, de l'Académie française, contre quelques-uns de cette Académie, suivi*

mais il le fait essentiellement en ce qui concerne la question centrale de la querelle : la distinction entre les mots communs de la langue et les termes des arts et des sciences. Enfin, si ces pages consacrées à l'étude du dictionnaire contiennent des idées très intéressantes, notamment sur le rôle social de la finalité encyclopédique et de l'intégration des termes des arts dans la nomenclature du Dictionnaire Universel, on pourra peut-être regretter que le discours du linguiste et du lexicographe semble souvent poursuivre « la bataille » : « Ce *Dictionnaire* est sans conteste le meilleur de son temps », peut-on lire au tout début du second chapitre.

Odile Leclercq

Université Paris-Diderot, CNRS UMR 7597



« Réédition de deux ouvrages de Michel Bréal ». Compte rendu de : **Bréal, Michel**, *Essai de sémantique*, introduction de Simone Delesalle, Limoges, Lambert-Lucas, 2005, 257 p., ISBN 2-915806-01-2. - **Bréal, Michel**, *Mélanges de mythologie et de linguistique*, introduction de Gabriel Bergounioux, 3e ed., Limoges, Lambert-Lucas, 2005, 257 p., ISBN 2-915806-00-4.

C'est une bonne idée d'avoir réédité l'essentiel de l'œuvre de Michel Bréal, d'autant plus qu'elle a été confiée à deux des meilleurs spécialistes de ce linguiste.

Réunis en 1877, réédités en 1882, les *Mélanges* ici repris rassemblent l'essentiel des articles et textes de Bréal, tels qu'ils ont été inventoriés par Piet Desmet et Pierre Swiggers. Ces douze articles sauf deux ont été publiés avant 1869, date à laquelle Bréal est nommé secrétaire de la toute jeune Société de Linguistique de Paris, société qui sera jusqu'à nos jours l'épine dorsale de la linguistique française. Les cinq premiers traitent de mythologie, discipline fort en vogue à l'époque (1862-1863) ; les autres concernent la linguistique, la grammaire

des preuves et pièces historiques données dans l'édition de 1694, avec une introduction et des notes historiques et critiques par M. Ch. Asselineau, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1859.